



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:
vices et vertus du virtuel

L'Encyclopédie : du réseau au livre et du livre au réseau

Pierre Chartier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/457>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2002

Pagination : 336-337

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Chartier, « L'Encyclopédie : du réseau au livre et du livre au réseau », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 16 mars 2008, consulté le 06 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rde/457>

Propriété intellectuelle

comparaison critique détaillée des trois éditions, celle de 1821, de 1822 et de 1988, au Mercure de France.

« Desperately Seeking Suzanne : The Semiotics of the Sound Track in Jacques Rivette's *La Religieuse* » (141-160) : Alan J. Singerman analyse dans cet article la relation entre la bande-son et l'image du film *Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot* : soulignant que le choix par Rivette d'une narration à la troisième personne semble, au premier abord, contredire celui de Diderot, A. J. Singerman, grâce à l'étude détaillée de cette bande-son d'une grande complexité, montre qu'en fait le cinéaste parvient à associer le spectateur aussi intimement que possible à sa propre découverte du monde intérieur de Suzanne.

Kate E. Tunstall, dans « Hieroglyph and Device in Diderot's *Lettre sur les sourds et muets* » (161-172), revient sur les analyses bien connues de J. Doolittle consacrées aux hiéroglyphes et aux emblèmes dans la conception diderotienne de l'expression poétique pour y ajouter l'étude des devises considérées, par la tradition, comme des expressions par excellence métaphoriques : témoin « le monstre à deux têtes », seul capable de se contempler lui-même, et, pour le poète, de parvenir à l'expression de soi.

Vingt-deux comptes rendus suivent ces études. Les recensions concernent Diderot, certes, mais aussi Rousseau, Morellet, Challe, M^{me} d'Épinay, ainsi que de récentes publications généralistes consacrées au siècle des Lumières.

Marie LECA-TSIOMIS

L'Encyclopédie : du réseau au livre et du livre au réseau, textes réunis et présentés par Robert MORRISSEY et Philippe ROGER, Paris, Honoré Champion, coll. 2001, 143 p.

Ce volume rassemble, nous dit l'éditeur, les Actes de la Journée internationale d'études qui s'est tenue le 5 juin 1998 à l'EHESS à l'initiative du Centre Europe (EHESS), de l'Université de Chicago, du Centre d'études de la langue et de la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles (CNRS, Université Paris IV-Sorbonne) avec le soutien de l'INaLF-CNRS. Il a été enrichi de contributions données au séminaire organisé en 1998-1999 à l'Université de Chicago autour de l'« Encyclopédie électronique » — en fait ces contributions se réduisent à une, celle de Colin Jones, sur « Bouche et dents dans l'*Encyclopédie* ».

Le sous-titre pourtant ne paraît guère répondre au contenu. Cela s'explique sans doute par le fait que la journée d'études marquait une étape importante de la numérisation de l'*Encyclopédie* par Chicago (ARTFL), que Robert Morrissey, son responsable, venait ainsi présenter à Paris (première contribution du recueil). Les autres contributions, à l'exception donc de celle de Colin Jones et de la présentation postérieurement élaborée par Philippe Roger (Avant-Propos sur lequel nous reviendrons), peuvent être considérées comme des textes d'escorte et d'éclaircissement venant amicalement joindre par le biais d'une brève intervention savante leur salut à cette manifestation. Jean-Claude Bonnet (« Diderot dans le labyrinthe »), Marie Leca-Tsiomis (« De Furetière à l'*Encyclopédie* : avènement et critique du “ Dictionnaire universel ” »), Keith Michael Baker (« Epistémologie et politique : pourquoi l'*Encyclopédie* est-elle un dictionnaire ? »), Roger Chartier (« Écriture, publication et lecture dans l'*Encyclopédie* »), Béatrice Didier (« Les articles musicaux dans l'*Encyclopédie* »), Jacques Proust (« Voie de passage de l'*Encyclopédie* vers le Japon : la Hollande »), Bronislaw Bacsko (« Voyager avec l'*Encyclopédie* », Jean Marie Goulemot (« Dictionnaires et encyclopédies d'hier et

d'aujourd'hui ») ont apporté chacun leur caution et leur érudition, dans des domaines de prédilection, à cette manifestation. Très peu d'entre eux se réfèrent à l'entreprise de numérisation de Chicago : ils ne la connaissaient pas encore. Quand ils le font, comme Roger Chartier ou, depuis Chicago, Colin Jones, c'est sans considérations méthodologiques particulières : ils n'ont pas pu bénéficier des avantages de l'« Encyclopédie électronique », qu'ils supputent, encore moins ont-ils été en mesure de tester ses vertus ou ses vices.

Seul Philippe Roger aborde directement, dans son Avant-Propos, la question du rapport du réseau au livre. Après avoir rappelé la spécificité de l'*Encyclopédie* par rapport à la littérature en général, représentée par *Madame Bovary*, il considère les conséquences à attendre de la numérisation. L'*Encyclopédie* n'étant dès l'origine pas un « livre de lecture », mais, pour quelques-uns du moins, un ouvrage de consultation savante, elle a « toutes chances » d'être purement et simplement « remplacée » par son héritière électronique. Philippe Roger, faisant écho au fameux système des renvois, dont il distingue justement diverses fonctions (« ouverture-liaison », « rapprochement-suggestion » et, dit-il, « plus subtilement », « déplacement-suspens des définitions », en conclut que « l'“ Encyclopédie numérique ” place ses lecteurs, ou plutôt ses usagers dans une situation illusoirement proche du dispositif rêvé par Diderot ». On ne peut qu'approuver. Cette illusion se redouble d'une autre illusion, celle de l'« adéquation entre le *medium* ancien et le nouveau », comme le note encore l'auteur. « L'informatisation n'est pas la simple poursuite du même projet par d'autres moyens ». C'est un nouveau rapport au texte qui s'instaure, à la fois « pré et sur-informé ». L'*Encyclopédie* devenue électronique n'est plus le « labyrinthe » dont parle Diderot, mais se divise en massifs bien organisés. Ses lecteurs ne vagabondent plus, ils ne cherchent pas non plus : « ils trouvent ». Ces pertinentes mais sévères remarques de Philippe Roger suffiraient à justifier, me semble-t-il, le colloque tenu moins d'un an et demi plus tard à l'université Paris 7 - Denis Diderot, et dont nous donnons les actes dans ce numéro. Il est vrai que ce ne sont pas les seules.

Faut-il être aussi pessimiste, ou fataliste, que l'auteur de l'Avant-Propos ? Les sentiers situés au bord des autoroutes ont pour vocation, écrit-il, de disparaître. Cette fois la comparaison ne paraît plus aussi heureuse. Certaines des réponses possibles sont contenues dans ce volume. Entre livre et le réseau, la dialectique s'engage à peine. Chacun a ses mérites, ses vertus. En outre on peut et on doit remédier aux vices, aux maladies infantiles du réseau. « *Cave retem* » ? Soit, mais avec un optimisme critique, ou un pessimisme actif, comme on voudra — comme les hommes des Lumières eux-mêmes nous ont appris à le faire, lorsqu'ils ont, parfois avec nostalgie, pris congé des origines bénies de l'édition humaniste.

Pierre CHARTIER